

# LE PÈRE PEINARD

RÉFLECS D'UN GνιαFF



Abonnements :

Un an, 6 francs.

6 mois, 3 francs.

3 mois, 1 franc 50.

Un numéro tous les dimanches

Bureaux : 16, Rue du 4-Septembre, Paris

## La Misère noire

---

J'ai vu des choses monstrueuses dans ma vie, j'en ai vu de bougrement dégoûtantes. Mais je crois bien, que jamais y a rien eu d'aussi révoltant que le procès de la mère Souhin.

Les fripouilles ensoutanées du comptoir ne déguisaient pas leurs haines de bourgeois. Des juges, eux? Ah, foutre non! Des cannibales, assoifés de sang humain, des loups cherchant à dévorer un mouton; des tigres si l'on veut, mais des juges jamais!

Les salops savaient bien ce qu'ils faisaient; ils savaient qu'en accusant la mère Souhin, ils défendaient leurs richesses; ils voulaient se venger de ce qu'une pauvre femme sans instruction avait mis en vue l'atrocité de la vie de misère des travailleurs.

Quelque chose de pitoyable, et qui faisait mal au cœur, c'était l'attitude d'un tas de pauvres bougres, hommes et femmes, qui au lieu de s'appitoyer sur la pauvre mère braillaient à pleine gueule contre elle.

Ah, que je vous plains mes pauvres gas! Il n'y a pas de votre faute, évidemment, ça tient à la mauvaise éducation qu'on vous a donné. Mais nom de dieu, savez vous que demain peut-être, vous vous trouverez dans une aussi profonde purée que la mère Souhin?



Que ferez-vous alors, quand vous n'aurez plus rien de rien, à donner à bouffer à la marmaille ? Quand les gosses vous réclameront du pain, et que vous n'aurez pas la moindre miette à leur donner ?

Malheureux ! Malheureux que vous êtes, ne foutez la pierre à personne ; ayez pitié des décharés, quoi qu'ils fassent, que leur misère atroce soit leur excuse.

\* \* \*

Mais foutre, j'en reviens au procès lui-même. Je n'en pourrai pas dire beaucoup, vu qu'il me faudrait tout citer ; mais y a des choses qui sont trop ignobles pour n'être pas relevées.

Je pige le plus monstrueux. C'est d'abord l'interrogatoire par le président. En voilà un cochon qui mérite qu'on lui botte cinquante fois le cul. Il a des réflexes, voyez-vous, que c'en est immonde !

Il traite la mère Souhin de feignante ; et lui donc, qu'est ce qu'il est ? Lui, qui n'a eu que la peine de naître, qui n'a jamais rien foutu d'utile de sa putain de vie, il est bien venu de dire ça d'une pauvre bougresse, qui les jours où elle avait la veine de travailler à trier des chiffons, gagnait en turbinant dur quatre sous dans sa journée.

A un autre moment, il affirme que trente sous par jour suffisent pour nourrir six gosses, le père et la mère. (Et probable qu'il y a encore moyen de fouler de l'argent de côté, — pas grand salop !)

Mais bougre de musle qui gagnes une trentaine de mille francs par an, tu dépenses plus de trente sous

par jour, rien qu'en cigares. — Si les prolos étaient roublards au jour de la Sociale, ils te foutraient trente sous par jour, pour te tirer d'affaire... tu en ferais une gueule !

Au fait, je crois bien que ce jour là tu n'auras pas besoin de trente sous, ni d'autre chose...

Et les témoins, y en a eu de vraiment dégoûtants.

Turellement le commissaire de police est venu jurer tous ses grands dieux, qu'il n'avait jamais menacé la mère Souhin de la foutre en prison ; — à une rosserie tu ajoutes un mensonge, tu connais ton métier.

Puis rapplique le boulanger, qui avait refusé du pain à crédit : vous comprenez six bouches à nourrir, et pas de monacos, il aurait pu s'enfoncer en faisant de l'œil.

Il bafouille que c'est pas vrai, que jamais il n'a refusé du crédit, — mais des témoins viennent le démentir encore celui-là.

Et le proprio, oh lui, a tout dépassé ! Ce gros cochon est venu déclarer que s'il avait su que la famille Souhin était si décharée, il ne lui aurait pas loué.

Ça part d'un bon naturel, pas, cette réflexion. Comme il est bien dans son rôle de vautour, et, nom de dieu, y a de quoi bondir !

Après la défilade des témoins, le dégueulage de l'avocat bêcheur.

De celui-ci rien à dire ; le métier de ce jean-foutre est d'être ignoble, et tous font en sorte de l'être le plus possible. Dam, celui-ci a tout fait pour combler

la mesure et a presque réussi. A tel point qu'a un moment y avait des murmures dans la salle du côté du public.

Est-ce qu'il n'est pas venu raconter que les Souhin étaient heureux comme des coqs en pâte; que les gosses n'ont jamais souffert de la faim, et pour preuve dit-il, c'est qu'à la Morgue, leurs petits cadavres étaient frais et roses.

— Ah, nom de dieu. C'est pas le tien qui sera rose! Toute la bile qu'il y a dans tes tripes viendra à la surface et te verdira.

Cette crapule n'était pas content; il n'a pas eu la tête de la mère Souhin. Ce qui a dû le foutre en rage, c'est d'apprendre que les jurés se sont trompés, et qu'au lieu des travaux forcés à perpète, d'après le compte des voix, c'est la mort que les enjuponnés auraient dû prononcer!

Pour ce qui a été de la défense, elle a été bonne. C'est un socialo de Marseille, Argyriadés qui, quoique avocat a bien dégoisé. Il a fait voir que ce sont les juges et toutes la fripouillerie bourgeoise qui qui sont les véritables coupables.

C'est leur richesse qui fait la misère des pauvres bougres. Si ces grands carcans n'existaient pas, le populo turbinerait librement et boufferait à sa suffisance. Il n'y aurait plus de proprios, de patrons et toute la sainte crapulerie des richards pour lui voler ce qu'il a gagné.

N'ayant plus de feignasses à entretenir, les bons bougres seraient heureux: il n'y aurait plus de mères

qui tuent leur gosses: il n'y aurait plus de purotins qui se foutent à l'eau...

Et dire, nom de dieu qu'il ne tient qu'a nous qu'il en soit ainsi! Un peu de nerf et ça y serait.

---

## LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

---

Il paraît que c'est le 22 septembre que vont avoir lieu les fameuses élections générales. Ça ne nous faire guère qu'un mois à peine. Donc y a pas de temps à perdre, faut se grouiller.

Toute la fripouillerie qui cherche à monter le coup au populo est en campagne depuis déjà bougrement de temps, ne nous laissons pas distancer.

Je ne parle pas des réunions, ça c'est commencé; de ce côté on a déjà, surtout à Pantin, donné pas mal de fil à retordre à tous les ambitieux. Y a des floppées de bons bougres dans chaque quartier, qui bassinent chouettement les candidats, aussi bien les réacs, les opportunards ou les boulangeux, que les types qui la font aux socialos.

De ce côté on est pas en retard, et ça continuera, nom de dieu!

Mais tout le monde ne va pas dans les réunions. Les candidats le savent. Aussi dès que la chasse va être ouverte ils barbouilleront les murs de leurs proclamations.

J'espère bien qu'on leur fera une chouette concurrence. Le *Père Peinard* ne sera pas en retard, il se démanchera le plus possible, nom de dieu!

La semaine passée j'ai annoncé aux copains la combinaison qui semble le plus pratique pour arriver à avoir des affiches à bon marché, à seul fin de pouvoir en placarder des quantités.

A trente sous le cent on peut s'en payer; d'autant plus que l'affiche a cela de chouette, c'est qu'elle est lue par un tas de types qui ne savent même pas qu'ils sont exploités.



Ils sentent qu'ils sont malheureux, qu'ils n'ont rien fait pour l'être, mais n'en comprennent pas les raisons — et ils ne les apprendront jamais, si par un moyen pratique les aminches qui sont à l'œil, ne foutent sous leurs quinquets quelques bonnes réflexes.

Pour ça, nom de dieu, y a pas de moyen plus hurf quel'affiche. Si je ne me trompe pas, m'est avis qu'avant peu, l'affiche aura pris une aussi grande proportion que le journal.

C'est pourquoi il ne faut pas rester en arrière; pour plus d'explications les copains n'ont qu'à relire le numéro de la semaine passé, et si la binaise les botte de demander les affiches illico.

---

## ENTRE COPAINS

---

Une chouette nouvelle, les aminches ! Il paraît que, le dimanche 1<sup>er</sup> septembre, tous les bons bougres de Pantin, de la campluche et de tous les patelins d'Europe, voire même d'Amérique, viendront se serrer la cuiller et, après avoir fait connaissance, jaspineront de la grande affaire qu'ils ont tous à cœur : la Sociale.

Foutre ! Ça ne sera pas un congrès formaliste, tiré à quatre épingles, nommant des bureaux, commissions et sous-commissions en veux-tu, en voilà ; non, ça ne sera pas une copie de l'Aquarium comme les deux congrès tenus par les Joffrin et les Vaillant, où l'on se chamaille pendant trois heures d'affilée pour voter des foutaises comme la limitation des heures de travail par l'Etat.

Ces autoritaires enragés qui se prétendent sociaux et qui crévent d'ambition, faut-il qu'ils nous croient gourdes, tout de même ! Ils adoptent à grand fracas des résolutions qui sont autant de carottes, puisque, tant qu'on n'aura pas foutu par terre la société actuelle, y aura pas mèche de les appliquer. Du reste, on n'y perd pas des tas, car elles sont mani-

gancées si hypocritement qu'ils sauraient encore, s'ils arrivaient au pouvoir, s'en faire des armes contre les travailleurs.

La réunion dont je parle ne sera rien de tout cela. Ce sera une causerie à la bonne franquette entre vrais copains, entre vrais prolos, cherchant à s'instruire, à se communiquer leurs réflexes et leur manière de voir afin que si, au jour de la Sociale, les trois quarts d'entre nous ont la gueule cassée, au moins les gosses et ceux qui resteront profitent de l'ouvrage fait.

Le père Peinard engage fermement les bons bougres à assister à cette réunion qui aura lieu rue Aumaire, 13, à la salle Horel, depuis dix heures du matin jusqu'à six heures du soir. Ça ne sera pas comme les congrès des aspirants bouffe-galette, où les délégués faisaient des épates à tout casser et voulaient péter plus haut qu'ils n'avaient le cul. Ici, le populo pourra entrer sans formalités et prendre part à la discussion, ce qui est tout naturel puisque c'est de lui qu'il est question.

Et comme le populo, avec son bon sens que n'ont pu complètement étouffer les préjugés qu'on lui inculque, n'entend rien aux questions alambiquées et va droit au but, nous espérons que les copains voudront bien écarter de leur discussion les grands mots et les déclarations de principes.

Quelle foutaise encore que tous ces principes avec lesquels on fait tant de flasflas et qui, servent simplement à fabriquer des religions ! Y a des copains et même de chouettes, malheureusement, qui mordent encore là dedans. Nom de dieu ! c'est pas la peine de se foutre du mystère la Sainte Trinité si c'est pour le remplacer par quelque chose de synagogue.

Les principes ! Y en a eu des floppées dans tous les temps, tous aussi idiots les uns que les autres. Y a eu, autrefois, celui du droit divin, puis ceux de 89. Foutre ! le père Peinard espère que c'est assez comme cela et qu'avant de casser sa pipe, il verra les individus libres de penser et d'agir à leur gré.

Et, quand il est en guerre avec des chameaux comme les

gouvernants et exploiters bourgeois, il ne connaît qu'un principe :

« Arriver à leur casser la gueule par tous les moyens, nom de dieu ! »

---

## TOUS FRICOTEURS

---

Les têtes de veau de la Triperie sénatoriale étaient bougrement en colère, la semaine passée, contre ce ce mufle de Boulange et ses fripouilles d'aminches, Dillon et Rochefort.

C'est pas que cette bande de types soit véritablement dangereuse pour la situation de tous les richards et de tous les exploiters. Foutre non ! Malgré ça, en admettant que Boulange arrive au pouvoir ça dérangerait un peu les habitudes de toute la vermine qui y est actuellement.

Evidemment Mitron 1<sup>er</sup> ne les enverrait pas au bagne, à Cayenne, ou à la Nouvelle, oh non ! Ces pays-là ne sont pas faits pour eux, on les réserve pour les bons bougres de prolos qui se démanchent contre la tyrannie des bourgeois.

La sainte Trinité boulangearde a été condamnée à la déportation dans une enceinte fortifiée — pas besoin de dire que les chameaux ne seront jamais enfermés : ils se balladent actuellement chez les Angliche et ils y font la noce à tout casser — en bons bourgeois qu'ils sont.

Qu'aux élections ou après par un coup de roublardise quelconque ils arrivent au pouvoir, y aura absolument rien de changé. Le populo sera aussi plumé par les patrons, pressuré par les gouvernants qu'il l'est aujourd'hui.

Les richards et tous les types de la haute se les rou-

leront come par le passé ; et le dégoûtant, c'est que ce sera toujours notre pognon qui dansera.

Quant aux Ferry, aux Constans, aux Rouvier, aux Clémenceau et autres fripouilles du même tonneau, ne croyez pas qu'il leur arrive des désagrèments. Nom de dieu, non !

Ils ne tiendront plus tout à fait la queue de la poêle, ils n'auront plus la haute main sur tout le trifouillage gouvernemental — ça se peut bien.

Mais ils n'en resteront pas moins de la vermine accrochée aux flancs du populo. Ils seront toujours députés, c'est-à-dire collés à nos flancs, à nous sucer et nous ronger jusqu'à la moëlle.

Ils seront de l'opposition, comme ils disent dans leur baragouin. Et foutre, est-ce que les salops de l'opposition ne sont pas et n'ont pas toujours été aussi infects que ceux du gouvernail ?

Allez, y a pas à ruminer à perte de vue, tous ces bandits-là : aussi bien Clémenceau que Ferry, Rouvier que Boulanger, c'est fripouille et C<sup>o</sup> !

\* \* \*

Il y a une chose qui m'a renversé dans le procès de Boulange : c'est les accusations portées contre lui.

On l'accuse d'avoir tripoté dans toutes les caisses où il y avait de la galette, du temps qu'il était quelque-chose dans les légumes.

Ça c'est tout simple ! Y en a pas un qui n'en fasse autant. Ils barbotent tous, du premier au dernier ; de puis ceux qui passent pour des petits chérubins en sucre d'orge, jusqu'aux plus polissons.

Je ne suis pas épaté de ça, oh non ! seulement le cul de Sale Repaire nous en a lancé une si épastrouillante que j'en ai été renversé.

Quand le singe fout un de ses caissiers à la porte, avant de le laisser sortir, il lui dit : Vérifiez votre caisse. — Pas, c'est comme ça que ça se passe ?



Et, si six semaines après, le singe allait réclamer à l'employé qu'il a foutu dehors une pièce de quarante sous qu'il ne retrouve pas dans sa caisse, l'employé répondrait à son tour : Mon vieux cochon, fallait faire cette réclamation avant de me foutre mon compte, je te dis zut maintenant; déguerpis dardar et ne m'appelles pas voleur, sans quoi je te botterai le cul d'importance.

Si épastroillant que ça paraisse, c'est-ce qu'on a fait à Boulanger. Y a deux ans à peu près qu'il n'est plus ministre et c'est aujourd'hui qu'on vient l'accuser d'avoir fricotté!

C'est trop tard, nom de dieu! Votre accusation prouve une chose; que Boulanger a fricotté, ça c'est vrai.

Mais en même temps elle prouve que vous êtes aussi fricoteurs que lui, pour le moins.

Vous connaissiez depuis longtemps les barbotages de Boulanger et vous n'en avez rien dit. Pourquoi? Parce que vous vous sentiez aussi morveux que lui.

Si vous avez fait du pet aujourd'hui c'est pas par honnêteté, c'est par jalousie pour un concurrent bidard.

Mes cochons vous ne parviendrez pas à nous monter le bourichon davantage. Le populo commence à vous avoir sérieusement dans le nez, aussi bien vous que la Boulange.

---

### FAUT ETRE A L'ŒIL

---

Il y a de pauvres bougres, abrutis par la dèche ou l'éducation bourgeoise, qui sont encore assez culs pour haïr les prolétaires de l'autre côté du Rhin ou des Alpes.

Comme si ceux-ci avaient choisi eux-mêmes leur lieu de naissance! Comme si les Alboches, les Angliches ou les Ma-

caronis n'étaient pas conformés de la même façon que nous! Comme si, tous, nous n'avions pas intérêt à nous unir pour foutre en l'air les cochons qui nous grugent.

Ceux-ci, nom de dieu, ne sont pas aussi gourdes, ils connaissent les avantages qu'il y a de s'entendre; aussi pendant que les prolétaires des différents patelins se foutent des coups de poing pendant la paix, et de flingot pendant la guerre, eux, les légumeux, même lorsqu'ils font semblant de se montrer les dents, s'entendent comme larrons en foire.

Ainsi, les financiers, qui ratissent tout le pognon sué par les travailleurs, opèrent indifféremment en France, en Allemagne ou à Mississipi-la-Galette d'accord avec les grippe-sous de tous ces patelins.

Les ratichons se foutent un peu de leur nationalité; ils se sentent les coudes depuis Pantin jusqu'au fin fond de la Chine et ne connaissent que cette vieille charogne de pape qui perche à Rome, dans une turne un peu plus chouette que la mienne.

La police, enfin, est internationale. Comme les gouvernants ont un trac épataant des braves anarchos qui se sont promis de leur secouer les puces, ils se communiquent fraternellement tous les petits renseignements pour faire moucharder les bons bougres dont ils ont si peur.

Ainsi les flickards allemands vont faire leur besogne sur le territoire suisse et les gouvernants de ce patelin, — une république aussi salement bourgeoise que la nôtre, — expulsent carrément nos frangins sur le premier signe de Bismarck ou de Constans.

Et à ce propos, des copains d'Italie m'écrivent une longue babillarde pour m'informer qu'un agent de ce salop de Crispi est venu dernièrement exercer son sale commerce à Pantin. C'est un milanais qui prend le nom d'Aldo Preti, — un nom, paraît-il, qui appartient à un autre, — et qui écrit dans un torchon-cul policier, la *Gazette de Turin*, sans se faire connaître, bien entendu.

Le mois passé, il était venu à Pantin, pour se gondoler à l'Exposition, disait-il. Mais ça c'était de la frime; en réalité,

il était venu pour tâcher de faire piger des copains ou, tout au moins de se renseigner près de types sans défiance sur les allées et venues des révolutionnaires. Heureusement, les dits types, avertis d'avance, se tenaient à l'œil et le flickard, voyant qu'il était fortement soupçonné, a eu le trac : il a foutu le camp comme un péteux.

Non de dieu ! quand est-ce donc qu'on vivra dans une Société sans exploiteurs et sans mouchards !

---

## LE BANQUET DES MAIRES

---

Nom de dieu, tout va bien. Crève-de-faim, réjouissez-vous ! Les pensionnaires de la Volière municipale ont reçu leurs confrères de tous les patelins de France et de Navarre, et tous en chœur ont gueuletonné au Palais de l'Industrie à la santé du populo souverain.

Il paraît que tout ce monde a bouloté ferme et levé le coude avec un entrain épatant. C'est au point que, bien que le banquet fut exclusivement froid, au dire des canards, les convives avaient bougrement chaud en sortant de table.

Tiens ! est-ce que mastiquer ce n'est pas un travail comme un autre ? Et, depuis Chautemps, le président du conseil municipal de Pantin, jusqu'au maire d'Eu, je vous fous mon billet que tous ces types-là ne demandaient pas la diminution des heures de turbin.

Dame, aussi, c'étaient pas eux qui casquaient.

Qu'est-ce que ça peut bien leur foutre, aux gouvernants, les centaines de mille balles et même les millions ? Ils ajoutent ça sur l'addition que le populo est chargé de payer.

Il y a des godiches qui se réjouissent en disant que la province était représentée aux fêtes de l'Exposition.

Foutre ! elle est propre la représentation ! Pendant que les campluchards, pris à la gorge par les impôts, filoutés de toutes les manières par les accapareurs de terres et d'argent,

s'esquintent à turbiner au grand soleil sur leur lopin grand comme ma main ; pendant que les copains des grandes villes industrielles triment en vrais nègres blancs dans les bagnes des patrons, messieurs les maires s'enfilent des chaud-froids de vanneaux, des filets de homard et sablent le Cliquot ou le Beaufort première.

Et dire qu'il y a des tourtes qui s'étaient foutus dans la caboche que le grand chambardement qui doit nous débarasser de toute la vermine exploiteuse se ferait par l'action des municipalités !

Où, à en croire des blagueurs ou des godiches qui coupent encore dans les boniments des immortels principes de 89 et des géants de la Convention, transmis par les historiens bourgeois, tous les pique-assiettes qui ont ripaillé à ventre déboutonné en présence de sa Jean Foutrierie Carnot, allaient, une fois rassemblés à l'Hôtel-de-Ville, saisir le pouvoir, foutre le gouvernement en accusation, confisquer les capitaux des grands exploiteurs et faire, en un tour de main, le bonheur du populo.

Tas de trous du cul !

La masse seule, surtout si des bons bougres sans ambition de gouverner y tiennent la main, est capable d'envoyer dinguer la séquelle qui, sous la république bourgeoise comme sous Badingue ou Riffard 1<sup>er</sup>, lui suce le sang et lui fait les poches.

---

## CREVÉ DE FAIM

---

Au moment même où les treize mille maires des divers patelins de France rappiquaient à Paris, se léchant les lèvres à l'idée du grand boulotage de dimanche,

A ce même moment, un pauvre bougre ; pas vieux, vingt-deux ans seulement ! s'est affalé, les jambes flasques, blanc comme un drap de lit, tournant déjà au vert, sur la porte d'un gros richard, là-haut du côté de Montmartre.



— Au clou, nom de dieu, que se sont foutus à gueuler les salops de flicks, en rappiquant dardar, espèce de cochon, il est plein comme trente six bourriques !...

Et le secouant, le chahutant comme un prunier, ces jean-foutres commençaient à le tirailler par les abattis pour le mener au poste.

Heureusement mille bombes, que le populo s'était attroupe. Un tas de bons fieus ont foutu de côté les sergots et ont vu, hélas ! que le pauvre type n'était pas saoul : il n'avait que faim !!

Vite, vite, — car les bons bougres ont le cœur sur la main, — vite, vite, on a été chercher du bouillon pour faire avaler au malheureux purotin. C'était trop tard, foutre, leur bon cœur n'a pu le sauver ; au bout d'un moment il leur passait dans les mains.

Et alors, ce n'est pas au poste que les sergots l'ont amené, c'est au Panthéon des déchards, à la Morgue !

Il est resté trois jours sur les dalles froides — et durant ce temps les maires boustifailaient comme des porcs au Palais de l'Industrie ; les beaux poulets, les canards, les chouettes poissons, dévalaient par milliers sur les grandes tables ; les vins fins, le champagne et tout le tralala, faisaient risette à cette armée de bâfreurs !

\* \* \*

On a ouvert le ventre du pauvre mort de faim ; histoire de savoir ce qu'il y avait dans ce ventre.

Eh bien savez-vous ? Y avait cinq jours qu'il n'avait pas bouffé ; dans les tripes il n'avait que de l'eau, de l'eau des Wallaces. — Si un maire avait crevé d'indigestion aux Champs Elysées on n'aurait dégotté dans ses boyaux que du champagne et des truffes.

C'était pas un feignasse que le déchard en question. Nom de dieu non ! Il était des environs de Tours et s'appelait Durieux ; de son métier peintre sur porcelaine. Mais ça ne va plus guère dans la partie ; aussi avait-il dû abandonner son patelin, et venir chercher fortune dans le sacré Paris.

Là il avait battu le pavé, arpenté les trottoirs à les user ; dans tous les ateliers on l'avait foutu à la porte, car ça ne va pas non plus ici !

Puis était venu la dèche, d'abord supportable ; ensuite la dèche noire ; les reflages de comète la nuit ; les jours sans pain, d'une longueur épouvantable !

\* \* \*

Et le pauvre type ahuri par la mistouffe ne s'est même pas demandé comment il se faisait que dans ce Paris où il crevait de faim y a des restaurants où on boulotte chouette, des épïcemards, des charcutiers, des boulangers, à n'en plus finir !

Il ne s'est pas dit que de même qu'il n'y a sur terre, (n'y ailleurs), aucune puissance, aucun gouvernement, aucun roi, aucun ministre, aucun sergent de ville, qui puisse empêcher un maire de vider ses boyaux trop pleins, — de chier, quoi ?

De même, il n'y a personne qui puisse empêcher un pauvre bougre qui a le ventre vide, de bouffer. Non ! Il n'y a personne qui ait le droit d'empêcher un type qui a faim, de prendre chez l'épicemar, chez le boulanger, chez le restaurateur, ou n'importe où, ce qu'il lui faut pour se remplir la panse.

Non, Durieux le peintre sur porcelaine ne s'est pas dit qu'on ne pouvait pas l'empêcher de manger ; il ne s'est pas dit ça — car s'il s'était fait cette réflexion, il ne serait pas mort.

## LE MUSÉE DES HORREURS (N° 4)

Cependant tout en jaspinant, nous marchions et qu'est-ce que j'aperçois sous un vestibule ? Un tas d'automates de grandeur naturelle mus par des mécanismes si ingénieux que, si le copain ne m'eût averti, j'allais leur adresser la parole comme à des types en chair et en os.

L'un d'eux, tout à fait nu et le corps embroussaillé de poils, avait une vraie gueule de singe, des mâchoires énormes, presque pas de front, de gros yeux ronds et bêtes comme

ceux à Cassagnac. Il laissait retomber une énorme trique sur les épaules d'une femme aussi nue et aussi laide que lui, qui poussait des grognements plaintifs.

A leurs pieds, et devant l'entrée d'une caverne; c'étaient les urnes de l'époque, gisait un macchabée, le crâne tout fracassé et le corps déchiqueté de morsures : on voyait que ces sales anthropophages avaient bouloté des morceaux de chair crue et saignante. Merde ! c'en était dégoûtant.

— Voilà, me dégoisa mon guide, les échantillons de l'humanité primitive.

Nos ancêtres, issus des autres animaux par une longue série de transformations, n'avaient encore d'humain que le langage articulé. La force brutale dominait tout, c'est là le commencement de l'autorité qui écrasa les faibles et asservit le monde pendant une longue suite de siècles.

Nom de dieu, je connaissais déjà toutes ces choses-là. Sans être un savant, je savais depuis longtemps que les histoires que les prêtres enseignent dans tous les patelins sur la création du monde par un mec qui s'appelle le bon Dieu, c'est de la foutaise. J'avais même lu dans de chouettes bouquins comme quoi l'homme est fils de la nature, de même que les vers sont fils du fromage, et qu'au commencement il était bougrement plus dégueulasse qu'aujourd'hui, ce qui donne l'espoir qu'il finira à la longue, pour devenir à peu près potable. Mais, jamais, je n'avais entendu dégoiser ces choses aussi clairement, sans employer tous les grands mots dont se servent les savants afin que la masse du populo ne puisse pas les comprendre. En même temps, mon guide me montrait un tas d'automates qui reproduisaient au naturel tous les actes de la vie de nos paternels, ce qui faisait que le plus cruche pouvait comprendre ses explications !

(A suivre)

LE PÈRE PEINARD.

L'imprimeur-Gérant, WEIL,

Imp. spéciale du Père Peinard, 120, rue Lafayette. — Paris.



# VENTE EN GROS DU **Père Peinard**

11 rue du Croissant — PARIS

---

**LA RÉVOLTE**, communiste-anarchiste  
Hebdomadaire, Supplément littéraire tous les quinze jours.

---

**L'ATTAQUE**, organe révolutionnaire  
Hebdomadaire — 5 centimes le numéro.

---

Adresser toutes les correspondances concernant le **PÈRE PEINARD** au nom de l'Administrateur, 16, rue du 4-Septembre — Paris.

Les nouveaux abonnés recevront gratuitement tout ce qui a paru du **PÈRE PEINARD**.

---

**PETITE POSTE.** — W. et F. Flixecourt. — G. Brest. — B. Farges. — H. Angers. — Romans. — Honfleur. — U. Nantes. — R. Etienne. — F. Amiens. — M. Angers. — B. Sédan — M. Bourges. Enverrons les affiches.

---